

F. CÉLIMÈNE

F. DOSSOU

**L'organisation du devenir professionnel : analyse
d'une enquête longitudinale auprès de futurs
techniciens dans la région parisienne**

Les cahiers de l'analyse des données, tome 10, n° 2 (1985),
p. 221-242

http://www.numdam.org/item?id=CAD_1985__10_2_221_0

© Les cahiers de l'analyse des données, Dunod, 1985, tous droits réservés.
L'accès aux archives de la revue « Les cahiers de l'analyse des données » implique l'accord avec les conditions générales d'utilisation (<http://www.numdam.org/conditions>). Toute utilisation commerciale ou impression systématique est constitutive d'une infraction pénale. Toute copie ou impression de ce fichier doit contenir la présente mention de copyright.

NUMDAM

Article numérisé dans le cadre du programme
Numérisation de documents anciens mathématiques
<http://www.numdam.org/>

L'ORGANISATION DU DEVENIR PROFESSIONNEL : ANALYSE D'UNE ENQUÊTE LONGITUDINALE AUPRES DE FUTURS TECHNICIENS DANS LA RÉGION PARISIENNE

[ENQ. FUT. TECHN.]

par F. Célimène*, F. Dossou**

0 Introduction à l'enquête

0.1 Objectif de la recherche : On sait peu de chose de l'influence de l'expérience du travail dans l'organisation du devenir professionnel. Il faut observer l'évolution des jeunes en ce qui concerne le choix des formations suivies et l'élaboration des projets d'activité. Comment passent-ils de la formation à un choix individuel ? Qu'est-ce qui peut faire varier ce choix : les transformations du marché du travail, les conseils, l'information, l'expérience et la préparation requise pour l'emploi ?

Conformément à sa mission et aux demandes qui lui sont faites, le Centre d'Etudes de l'emploi (1) a choisi de saisir de telles conduites dont la connaissance peut aider à améliorer l'orientation et l'insertion professionnelles. Dans cette recherche il a bénéficié de la collaboration de plusieurs administrations parmi lesquelles nous devons citer ici : la Direction Générale de la programmation et de la Coopération (DGPC) du ministère de l'Education nationale, l'Office national d'Information sur les Enseignements et les Professions (ONISEP), le Service des Etudes et de la Statistique du ministère du travail, Emploi et Formation Professionnelle (SES), l'Association pour la Formation Professionnelle des Adultes (AFPA) et les Services Académiques d'information et d'Orientation (SAIO) des rectorats de Versailles, Créteil et Paris associés à la réalisation de l'enquête, en milieux scolaires notamment.

Cette approche s'attache notamment à préciser les points d'ancrage des mises en projet professionnel, à en étudier les variations de l'école à la vie active et les variations en fonction de l'origine du jeune, du type et du niveau de formation acquis, de son vécu professionnel et de sa maturité. Elle s'intéresse aussi à l'évolution des comportements significatifs sur le plan professionnel, analyse les processus et les événements qui la génèrent et s'efforce de mesurer les incidences sur les situations d'emploi.

0.2 Méthodologie : L'instrument principal de notre recherche est une enquête longitudinale qui consiste en deux questionnaires successifs étudiant de manière détaillée la famille de l'enquêté, sa vie scolaire, son expérience et ses aspirations. L'évolution des images ou des

(*) Docteur 3° cycle en statistique mathématique.

(**) Chargé de recherche au Centre d'études de l'emploi.

(1) Organisme de recherche sous tutelle du Ministère du Travail, Emploi et Formation professionnelle. 51, rue Chaussée d'Antin, 75009 PARIS.

choix de métiers, les changements d'objectifs et d'attitudes professionnels y sont chaque fois saisis avec la formation et l'emploi. Une première phase de recherche a été réalisée en mai-juin 1979 et complétée en octobre 1979 puis en mai 1980 par deux études de situations qui ont aussi servi à organiser l'enquête terminale et les interviews d'études approfondies, réalisées en novembre et décembre 1980.

0.3 Le public de l'enquête : 1012 jeunes futurs techniciens et techniciens supérieurs ont été interrogés au départ dans les établissements d'enseignement technique de Paris et de sa région (1). Deux enquêtés sur trois (68%) relèvent des formations de niveaux Baccalauréat et Brevet de technicien en mécanique, électricité et électronique (BT, BTn, F1, F2, F3), 17% des spécialités de dessin industriel et 15% de celles du Brevet de technicien supérieur F1, F2, F3 - Bureau d'études.

Ce choix de spécialités n'est pas aléatoire. Il constitue un échantillon particulièrement représentatif des différents enseignements industriels de l'Education nationale. Il recouvre en outre un large éventail des diplômes permettant d'accéder aux fonctions de dessinateurs, de techniciens et de techniciens supérieurs dans les branches d'activité jouant un rôle d'entraînement dans le développement industriel.

Deux jeunes sur cinq ont répondu à la fois à l'enquête de mai-juin 1979 et au bilan terminal de novembre-décembre 1980, soit 40,7% de l'échantillon de départ (412 sur 1012).

0.4 Qualité des réponses : De manière globale, les questions concernant la définition ou le devenir du contenu du métier choisi n'ont pas eu de réponses exploitables ; c'est aussi le cas pour toutes celles qui visent à déterminer les niveaux d'information sur les aptitudes et les capacités nécessaires. Pour le reste, ce sont les enquêtés de niveaux de formation les plus élevés (BTn, Bac, BTS) qui ont le mieux répondu plutôt que ceux du deuxième cycle court (BEP, CAP). Il faut toutefois noter que la mise au travail a nettement amélioré les niveaux d'information et en conséquence la qualité des réponses au questionnaire de bilan terminal. En somme on a pu faire des analyses intéressantes sur la plupart des thèmes, notamment sur les connaissances, les intérêts et les mises en projet professionnel ; et en étudier les variations de l'école à la vie active, en fonction du sujet, de son vécu professionnel et de sa maturité.

1 Enchaînement des analyses : Les données de questionnaires ont fait l'objet de synthèses successives soumises à un traitement statistique systématique permettant une approche multidimensionnelle des phénomènes ; approche indispensable si l'on tient compte de la problématique de recherche. La méthode statistique utilisée est l'analyse des correspondances, plus précisément l'analyse des "bandes" de BURT.

Les tableaux 1 et 2 sont une synthèse des applications de la méthode. Le tableau 1 donne le nombre des variables et modalités retenues par grands thèmes (10 thèmes, 134 questions, 1141 modalités) ; et le tableau 2, l'enchaînement des analyses de correspondance.

(1) Plus de la moitié des enquêtés étaient scolarisés en 1979 dans un établissement du Val d'Oise (31,8% de l'échantillon) ou de Paris, 11% en Seine-Saint-Denis, 8,9% en Seine-et-Marne, 8,1% dans les Yvelines, 6,8% dans le Val-de-Marne et respectivement 5,4% et 3,5% dans les Hauts-de-Seine et dans l'Essonne.

Tableau 1 : Nombre des variables et modalités retenues par grand thème

Description des thèmes	Nombre de variables	Nombre de modalités
1 . Identification	7	55
2 . Bilan de scolarité	8	70
3 . Famille de l'enquêté(e)	16	144
4 . Modalités d'orientation - Influences & informations	14	107
5 . Connaissances et intérêts professionnels en 1979	34	340
6 . Bilan de situation en 1980	19	126
7 . Jugement par l'enquêté(e) de son dernier emploi	9	46
8 . Aspirations en 1980	4	37
9 . Connaissances & intérêts professionnels en 1980	14	136
10 . Changements individuels - Repères	9	80
	134	1141

Source : Dictionnaire des variables.

Les quatre premiers thèmes reconstituent la structure et les caractéristiques de l'échantillon ; le cinquième est le préalable à l'entrée dans la vie active. Les cinq derniers ne concernent que les 412 enquêtés ayant répondu aussi au bilan terminal en 1980. A ceux-là, sont posées au total 134 questions qui ont recueilli ensemble 1141 modalités de réponses.

Différents tableaux de Burt ont été construits pour réaliser les analyses nécessaires. le tableau a croise les quatre premiers thèmes: identification de l'enquêté, bilan de scolarité, caractéristiques de la famille d'origine, les influences et les informations reçues ; soit 48 questions totalisant 416 modalités. Le tableau b regroupe les principales questions se rapportant aux connaissances, aux intérêts et aux mises en projets professionnels des jeunes avec quelques repères individuels et sociaux tels que sexe, âge, niveau et spécialité de formation, et C.S.P. des parents. Ce bloc a surtout servi à faire une analyse approfondie du schéma professionnel ou champ des métiers possibles par niveau et type de formation et à en étudier les variations en fonction de l'expérience des sujets, avant la mise au travail.

Les tableaux a bis et b bis sont en variables et en modalités les répliques des tableaux a et b ; leur spécificité est d'être construits sur le fichier des 412 enquêtés du bilan terminal à seule fin de comparaison pour tester la représentativité de cet échantillon avant de le scinder en "jeunes actifs" et "jeunes poursuivant leurs études".

Le tableau c refait en les approfondissant, à partir des mêmes variables, les analyses du tableau b sur le groupe cible des "seuls jeunes entrés dans la vie active" après la première enquête. Ce procédé a permis d'avoir des résultats plus riches et très significatifs (notamment en ce qui concerne l'intérêt et la place du travail dans la vie) qui permettent d'améliorer les apports des analyses du tableau b . Le même procédé répété en tableau d avec les mêmes variables sur "ceux qui poursuivaient en 1980 leurs études" a mis en évidence des intérêts et des attitudes différents où prédomine la demande de formation et qui justifiaient leur orientation.

Les analyses des tableaux e et f sont conçues pour croiser les éléments d'information de 1979 avec ceux recueillis en 1980 sur des questions qui se répètent, pour essayer ainsi de saisir des évolutions. L'ensemble de l'exploitation statistique a donné lieu à 34 plans d'analyse factorielle des correspondances, qui ont été tous interprétés. Cet article reprend quelques uns des résultats les plus significatifs concernant les projets professionnels des jeunes, avant et après l'entrée dans la vie active.

TABLEAU 2 : Enchaînement des Analyses

Echantillon initial : N= 1012 ;

Tableau a : Structure de l'échantillon

J1	Identification
J2	Bilan Scolaire
J3	Famille
J4	Influences

Tableau b : Connaissances et intérêts professionnels ;

J1	Repères Sociaux
J2	Schéma profession.
J3	Connaissances Inter. profess.

Echantillon terminal : N= 412 ;

Tableau a bis :

J1	Identification
J2	Bilan Scolaire
J3	Famille
J4	Influences

Tableau b bis :

J1	Repères Sociaux
J2	Schéma profession.
J3	Connaissances Inter. profess.

Sous échantillon : 234 Jeunes Actifs ←

Tableau c : ALLER₁ :

J1	Situation en 79
J2	Schéma profession 79
J3	Intérêt profession 79

Sous échantillon : 178 Jeunes Gens poursuivant leurs études.

Tableau d : ALLER₂ :

J1	Situation en 79
J2	Schéma profession. 79
J3	Intérêt profession. 79

Tableau e : RETOUR₁ :

J1	évolution situation 79/80
J2	Repères
J3	Schéma profession 79/80
J4	Intérêt profession 80

Tableau f : RETOUR₂ :

J1	évolution situation 79/80
J2	Repères
J3	Schéma profession. 79/80
J4	Intérêt profession. 80

2 Le préalable à l'entrée dans la vie active

2.1 Connaissances et intérêts professionnels préalables à l'entrée

dans la vie active (Plan 2x3, bande J3 du tableau b) : La bande J3 comprend 11 questions et 81 modalités de réponses traitant principalement des mises en projet professionnel. L'axe 1 de cette bande oppose les enquêtés ayant des projets professionnels à ceux qui n'en n'ont pas. A l'intérieur de chacun des deux groupes ainsi constitués par l'axe 1, l'axe 2 hiérarchise les enquêtés selon l'étendue de leur schéma professionnel. Ce schéma est constitué par le choix professionnel de l'enquêté ou son choix effectif du moment, le domaine idéal de travail ou les simples préférences, les métiers qu'il accepterait éventuellement d'exercer en dehors du métier choisi, et les professions refusées.

L'axe 3 permet de faire l'analyse approfondie de ces données. Le plan 2x3 fait le point sur le champ des métiers possibles pour :

.Ceux qui envisagent d'exercer le métier préparé (leurs sigles, précédés d'une double flèche ↑ pointée vers le haut, sont reliés par des étoiles dans le bas du plan) ;

.Ceux dont le projet reste dans la branche de leur formation (au milieu, dans le plan, simple flèche vers la haut ↑) ;

.Et ceux qui ont un projet différent (ils se situent en haut du plan, à l'extrémité positive de l'axe 3, flèche ↓) ;

.Les enquêtés qui n'ont pas de projet précis sont distingués et caractérisés à l'extrémité positive de l'axe 2 (↓).

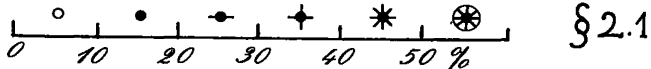
En dehors de leur profession, 25.7% de l'échantillon accepterait d'exercer trois métiers ou plus, 19%, deux et 9,5%, un. Ces proportions sont respectivement 4,5%, 4,3% et de 3% pour ceux qui n'ont pas de projet professionnel. Au total les deux tiers (65,8%) des 1012 enquêtés ont cité, en réponse à la question posée, au moins un domaine de travail, qu'ils aient ou non un projet professionnel. Dans chacun des quatre sous-groupes d'enquêtés que ce plan définit, l'axe 2 établit une hiérarchie qui est fonction du nombre des métiers cités. Sont représentés de gauche à droite : les jeunes qui n'indiquent aucun autre métier (P¹GR¹EN), ceux qui en indiquent un ou deux et ceux qui en indiquent trois et plus, en dehors de la profession choisie.

2.2 Dimensions de schémas professionnels (Plan 1x2 de la bande J2

du tableau b) : L'analyse montre quelques aspects significatifs des schémas professionnels, à partir de dix questions et de 96 modalités de réponses visant les trois quarts des enquêtés, soit 755 sur 1012. Sur le plan (1x2) on distingue parmi ceux qui ont des objectifs professionnels : ceux qui envisagent d'exercer le métier préparé (P¹GR¹) cas où le projet professionnel est le métier préparé) ou une profession de la branche de leur formation et ceux qui ont un projet professionnel différent de la formation reçue (P¹GR²). Avec les métiers que connaît le jeune, à savoir : ceux qu'il accepterait éventuellement d'exercer et ceux qu'il refuse, l'axe 2 oppose ceux qui citent plusieurs domaines de travail (P¹D_a ; P¹D_b) à ceux qui n'en citent qu'un. Les possibilités de choix évoquées sont parfois proches du métier préparé, parfois de la profession du passé (P¹S) ou de la profession idéale (P¹D). Quant aux mises en projet (P¹GR), le plan oppose les jeunes ayant un éventail professionnel fait de un ou deux métiers à ceux

- I* = Interêts et connaissances professionnels
PEP = Mises en projet professionnel (le metier choisi et ceux qui paraissent acceptables)
PE1 = Debouche possible après les études
PE2 = Projets professionnels différents de la formation
PA3 = Possibilités de choix professionnels
PA0 = Nombre de domaines de travail considérés
PEP = Relation entre formation et projet professionnel
PEP = Relation entre expériences de travail et projet profes.
EP = Niveau et spécialisation de l'enquêté(e)
OF = Valeur accordée à l'orientation et à la formation
- " ++ = préfère (0); ça peut aller (f) +; - = prefere; a des doutes
 " ~ ; + = acceptable; ça peut aller ~ ; - = accepte; a des doutes
 " - ; + = ne voulait pas cela; ça peut aller
 " - ; - = ne voulait pas cela; a des doutes
 " ? ; - = autres cas; a des doutes

Pourcentages :



qui ont un éventail d'intérêts plus large (*I*¹*PA3* DOMAINES ; *I*¹*PA3* DOMAINES). Le plan 1x2 aide ainsi à mesurer l'étendue du schéma professionnel dont les mises en projet (*PEP*) ne constituent en fait qu'une partie. Avec les variables de niveau et spécialisation de l'enquêté (*EP*), on en étudie les variations par niveau et spécialité de formation.

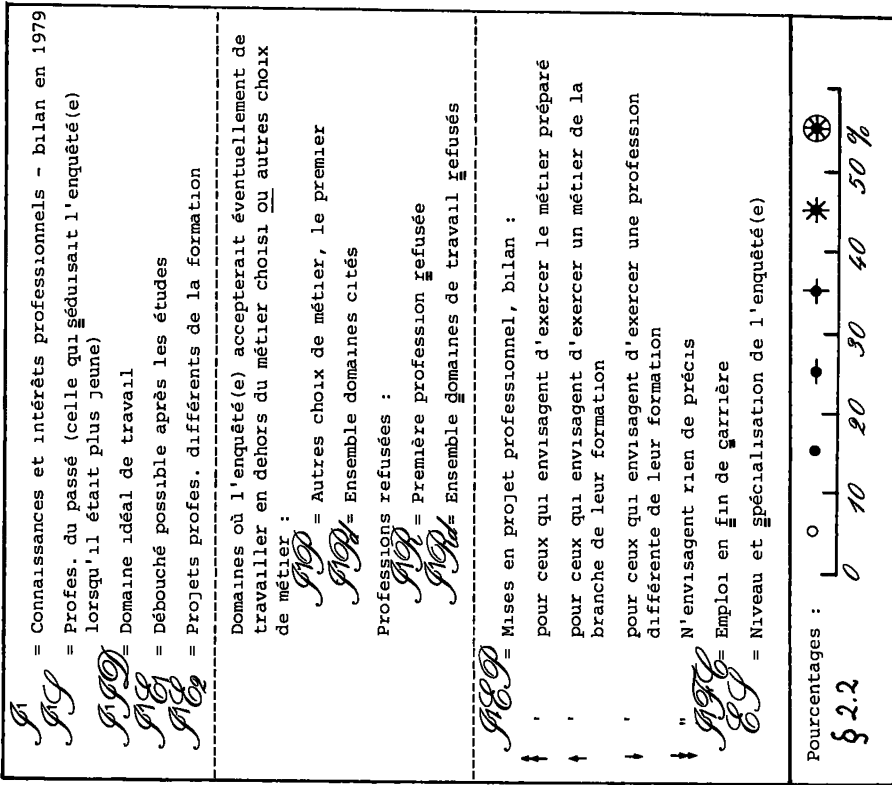
Des analyses plus approfondies mettent en valeur le rôle du degré d'éducation dans les différences de choix. Au premier rang, l'enquêté cite le plus souvent un débouché de sa formation ou des perspectives proches et lointaines dans sa filière professionnelle. Moins le niveau de formation est élevé, plus les centres d'intérêts se resserrent autour de ces points d'ancrage. C'est généralement le cas des dessinateurs industriels et des brevets de techniciens. Ce n'est que dans les métiers cités au deuxième et troisième rangs qu'apparaissent les inspirations du jeune, la qualité de son environnement social, culturel ou vécu : les professions citées à ces rangs rappellent ou le domaine idéal de travail ou les professions qui l'attirent, ou plus globalement ses images de la réussite sociale ou professionnelle. Les jeunes se distinguent mieux sur ces critères. C'est sans doute à leur propos que peuvent le mieux opérer, si besoin est, les processus de sélection.

De manière générale, l'objectif professionnel reste flou et comporte souvent des motivations multiformes. On se trouve devant des types d'orientation qui reflètent à la fois l'image du jeune et l'attrait qu'il manifeste pour telle ou telle profession. Dans ces conditions, *il est plus exact de parler de représentation de l'insertion professionnelle que de projet professionnel*. Celle-ci peut être affinée à mesure que le jeune progresse dans sa formation ou dans le secteur industriel ; disposant d'une meilleure information, il perçoit mieux ce qu'il aime et peut réviser ses choix.

Assez souvent, les jeunes aspirent à un mode de vie qu'ils recherchent dans la profession à travers une diversité d'activités.

§ 2.2: Tableau b : bande J2.





3 Les modifications introduites par l'entrée dans la vie active

3.1 Evolution des situations de mai 1979 à l'automne 1980 (Plan 1x3

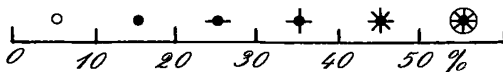
de la bande J1 du tableau e) : L'axe 1 mesure l'activité et l'inactivité pour les jeunes sortis du système scolaire à l'enquête terminale. Il oppose, du côté négatif: au côté positif, ceux qui sont inactifs au moment de l'enquête à ceux qui sont actifs, stagiaires et assimilés (1). L'axe 3 montre la situation géographique des enquêtés. Les départements des Hauts-de-Seine, Seine-Saint-Denis et Seine-et-Marne forment un ensemble du côté négatif de l'axe ; ils sont distincts de Paris, de l'Essone, des Yvelines et du Val d'Oise qui forment un autre groupe de départements à l'opposé.

Dans le quart de plan F1 > 0 et F3 > 0, c'est-à-dire à Paris, dans l'Essone et les Yvelines se retrouvaient les dessinateurs industriels, les baccalauréats techniques (Terminale E) et les baccalauréats de technicien (BTn, F2, F3). Ils étaient tous actifs occupés. Les enquêtés

(1) L'axe 2 est un bilan des jugements de ceux qui travaillent (ou ont travaillé) sur leurs situations d'emploi. Ils opposent jugements catégoriques (négatifs ou positifs) exprimés sur le salaire, les avantages sociaux et l'intérêt du travail, aux jugements plus nuancés concernant les mêmes aspects (Je, J2, J3, J4, J5, J6, J7, J8, J9, J10). On a d'un côté des opinions favorables ou défavorables, et de l'autre des opinions modérées.

- B* = Bilan de situation en 1980
- BT* = Experience de travail - Bilan 1980
- ~ " = Premiere(s) experience(s) de travail à l'enquête
- ↑ " = Experience de travail à l'enquête, 1 ou + avant
- BC* = Situation à la réponse au dernier questionnaire
- " ACTIF = Actif, apprenti, stagiaire et assimilé
- " DEMand= A la recherche d'un emploi
- " SCOLar= Scolarisé et assimilé
- " SNAT. = Service national ou en attente du S.N
- BV* = Vie active et service national
- " SURsit = Sursitaire, exempté, dispense
- " EX/SNAT. = Expér. de travail, est au S.N
- " SNAT = Est au service national a la reponse
- " EX/SNAT/I = Exper. de travail, retour du S.N : inactif
- " EX/SNAT/A = Etudes, service national, travaille
- " SNAT/I = Etudes, service national, ne travaille pas
- BBa* = Bagage de formation en 1980
- BBp* = Experience de formation profess - Bilan en 1980
- ↓ " = Pas de formation
- ~ " = Une expérience de formation à l'enquête
- ↑ " = Formation(s) à l'enquête, 1 ou + avant
- ~ " = 1 ou plusieurs expér. avant l'enquête
- BCe* = Chômage d'insertion, chômage apres emploi, durée
- ↑ " = Chômage d'insertion + chômage apres emploi : + de 6 mois
- ↑ " = Chômage d'insertion + chômage apres emploi : 6 mois et -
- ~ " = Chômage apres emplois de + de 6 mois
- ~ " = Chômage apres emplois de 6 mois et moins
- ~ " = Chômage d'insertion de + de 6 mois
- ↓ " = Chômage d'insertion de 6 mois et moins
- ↓ " = Pas de chômage
- BNMILit*; *BNSEign.* = Dernier emploi
- BB* = Progres vers le but ?
- BBE* RELat ++ = Experience de la recherche d'un emploi (moyens utilisés) et expérience de travail en 1979
- ES* = Niveau et formation de l'enquêté(e) en 1979
- Fp* = CSP du pere
- Fm* = CSP de la mère
- LS* = Département de scolarité en 1979

Pourcentages :



§ 3.1

des formations de BTn, F1, F10 et BEP-micro se retrouvaient, eux, dans le Val-d'Oise. Ils étaient sans emploi ($F1 > 0$ et $F3 < 0$).

Dans le quadrant $F1 > 0$ et $F3 < 0$, c'est-à-dire dans les Hauts-de-Seine et en Seine-Saint-Denis, se situaient les BTS, F1, F10 et les BTS, F2, F3 (tous actifs au moment de l'enquête).

Du côté $F1 < 0$ et $F3 < 0$, les situations sont devenues difficiles sinon imprécises, mais on sait qu'il s'agit là d'enquêtés des formations de BT, qui ont été choisis pour cette recherche dans le Val-de-Marne (au lycée Adolphe CHERIOUX, pour les brevets de techniciens-travaux d'exécution) et à Paris (pour les BT-collaborateur d'architecte). Ils étaient sans emploi.

Enrichi des variables caractéristiques des situations d'activité et d'inactivité, le plan 1×3 donne une meilleure connaissance des situations significatives, tout en permettant ainsi d'analyser des enquêtés ou des groupes d'enquêtés mieux identifiés.

Exemples de situations en 1980

Le groupe des BTn, F1, F10 et BEP-micro du Val d'Oise inactifs ou sans emploi au moment de l'enquête ($F1 < 0$ et $F3 > 0$).

On sait qu'il y a deux catégories de jeunes dans ce groupe.

L'une est constituée d'enquêtés, souvent fils d'agriculteurs, en situations de scolarité mal définies, sursitaires ou dispensés du service national, n'ayant jamais travaillé en dehors de la famille et en attente du premier emploi depuis plus de 6 mois, n'ayant pas cherché ou n'ayant pas trouvé une formation complémentaire depuis l'école, et qui donc ne semblent pas avoir acquis de connaissances ou d'expériences supplémentaires, si ce n'est l'expérience de l'inactivité et celle plus particulière des travaux d'aide familiale.

La deuxième catégorie regroupe des jeunes divers, quant au milieu social, avec ou sans expérience de travail et ayant reçu un complément de formation professionnelle depuis 1979. Certains étaient au service national, d'autres étaient en attente du service national ou à la recherche d'emploi à l'enquête.

Ce qui les distingue est d'abord le milieu social d'origine et les possibilités de travail qu'il offre ou n'offre pas, c'est ensuite la situation face au service national et c'est enfin les voies prises depuis l'école pour acquérir un savoir-faire ou un savoir supplémentaire ; dans un cas, c'est vraisemblablement l'école et dans l'autre, c'est la formation professionnelle ou le stage post-scolaire. Les observations faites sur ce groupe permettent de se faire une idée du contenu de l'inactivité ou du moins d'émettre des hypothèses à titre d'explication des comportements individuels.

-Les BT inactifs ou sans emploi ($F1 < 0$ et $F3 < 0$) sont des jeunes qui avaient du mal à trouver ou à retrouver un emploi, soit après les études, soit après le service national ou après un premier emploi. Certains profitent de ce temps d'inactivité professionnelle pour réviser leurs objectifs, s'informer et s'orienter ; d'autres stagnent.

A ces différents groupes d'enquêtés sans emploi (au moment de l'enquête terminale) l'axe 1 du plan (1×3) oppose ceux qui travaillent sans interruption depuis leur sortie du système de formation ou après leur service national.

- Les situations d'activités des dessinateurs, de BTn, F2, F3 ($F1 > 0$ et $F3 > 0$). Il s'agit d'enquêtés habitant Paris, les Yvelines, l'Essonne et occupant soit un emploi de dessinateur d'exécution, soit un emploi similaire dans la vie civile ou dans l'armée, et c'était leur premier emploi. La plupart avaient déjà 9 mois et plus d'ancienneté dans le travail et avaient donc ainsi passé le cap difficile des 6 premiers mois en-deçà duquel les tâtonnements, la vulnérabilité au licenciement et les départs pour démission semblent plus importants. Ils se considéraient tous comme embauchés dans une situation d'insertion durable.

Isolément, à l'extrémité positive de l'axe 2, se trouvent les entrés en activité après une Terminale E, avec ou sans début de formation supérieure, que rien ne distingue en particulier des dessinateurs et des BTn, F2, F3.

- Exemples de situations d'activité de BTS, F1, F10, F2, F3, de BTS-bureau d'études et de dessinateurs projeteurs. A la différence des précédentes, ces situations étaient bien souvent celles d'enquêtés qui étaient à leur deuxième expérience professionnelle, à des postes de technicien ou de dessinateur projeteur. La plupart avaient quitté un emploi ou un stage pour effectuer le service national et étaient revenus reprendre un travail, soit chez l'ancien employeur, soit chez un autre employeur. Il y avait des situations d'emplois stables correspondant parfois à des possibilités de perfectionnement, d'avancement et de promotion, mais aussi des situations précaires où les conditions de travail étaient le plus souvent dévalorisantes.

3.2 Le bilan que les jeunes font de leurs début dans la vie active

(Plan 1x2 de la bande J2 du tableau e) : L'axe 1 oppose les jeunes qui, à l'entrée de la vie active s'estiment engagés dans une voie professionnelle stable et qui leur plaît, à ceux dont la situation d'indétermination se prolonge ou qui se cherchent en faisant des essais plus ou moins orientés vers le but, en suivant par exemple une nouvelle formation. Les insertions qui apparaissent durables sont du côté négatif de l'axe, les situations d'indétermination professionnelle et de réorientation scolaire ou professionnelle d'enquêtés en formation ou en emploi d'attente se trouvant du côté positif.

L'axe 2 est principalement celui qui figure les nouvelles orientations. Les réorientations qui s'opèrent des spécialités techniques aux spécialités du secteur social ou à l'enseignement général ($F2 < 0$) s'opposent aux réorientations dans les métiers d'art, le tourisme et les loisirs. L'axe 2 aide aussi à isoler les situations d'insertion durable.

Ce plan 1x2 met ainsi en évidence trois situations significatives :

- Insertion stable dans les activités qui plaisent ; il s'agit surtout de dessinateurs industriels, diplômés des BTS, F1, F10, bureau d'études et les dessinateurs projeteurs. Ce sont le plus souvent des jeunes issus des milieux ouvrier ou artisan et travaillant dans le métier appris.

- Reprise d'études après emploi (ou parallèlement à l'emploi) dans une spécialisation qui plaît : elle est propre surtout aux diplômés des BTn, F3, F2 fils de cadres moyens, qui choisissent de préférence l'enseignement général ou une formation de type social administratif.

- A ces deux catégories de jeunes qui estiment avoir atteint leur but ou être dans une voie qui leur plaît s'oppose une troisième catégorie de jeunes travaillant dans des emplois ne correspondant pas à la formation reçue, dont la plupart cherchent à faire différents types

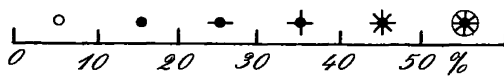


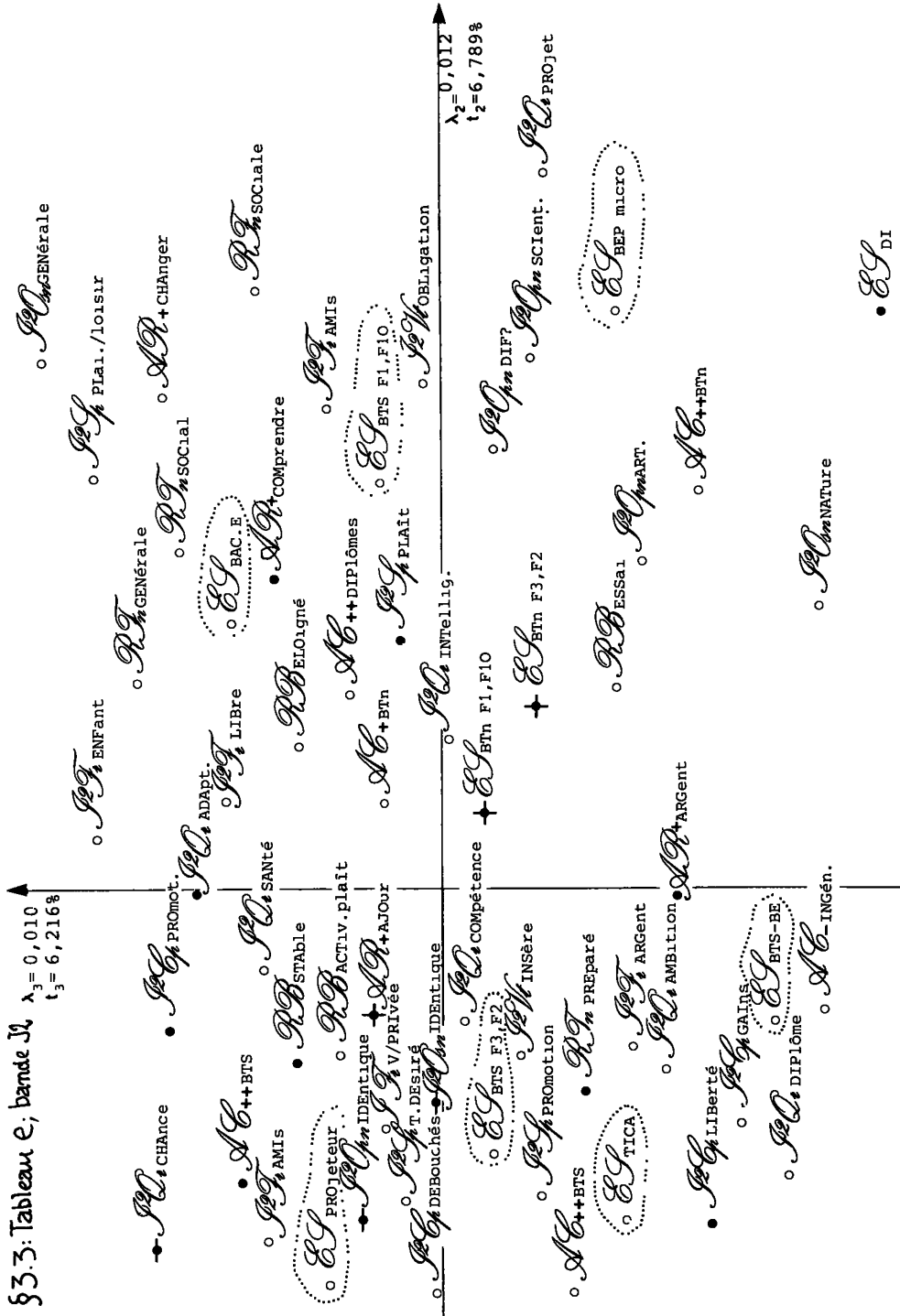
§ 3.2 : Tableaux e ; bande J2.

○ *PT*₂ SOCIALE

- R* = Changements individuels - Repères
I₂ = Intérêts et attitudes professionnels - bilan en 1980
R₂B = Progrès vers le but ?
R₂M₁ = Sinon, mesures prises pour entrer dans la formation qui plaît
R₂M₂ = Sinon, mesures prises pour entrer dans le travail qui plaît
R₂F₁ = Formation qui plaît : nature
R₂F₂ = Travail qui plaît : nature
R₊ = A la date de reponse, qu'est-ce qui compte le plus ?
R_{Ca} = Evénements ayant influencé l'avenir
R_{Bfo} = Bilan formation/emploi (synthese)
 " ↑ = A exerce au moins une fois dans le métier appris
 " ~ = A exerce au moins une fois dans son corps de métier
 " ↓ = N'a pas travaillé dans le métier appris
I_{Sp} = Idée de réussite professionnelle
E_I = Niveau de formation de l'enquêté(e) en 1979
F_pP = CSP du père
F_mM = CSP de la mère

Pourcentages :





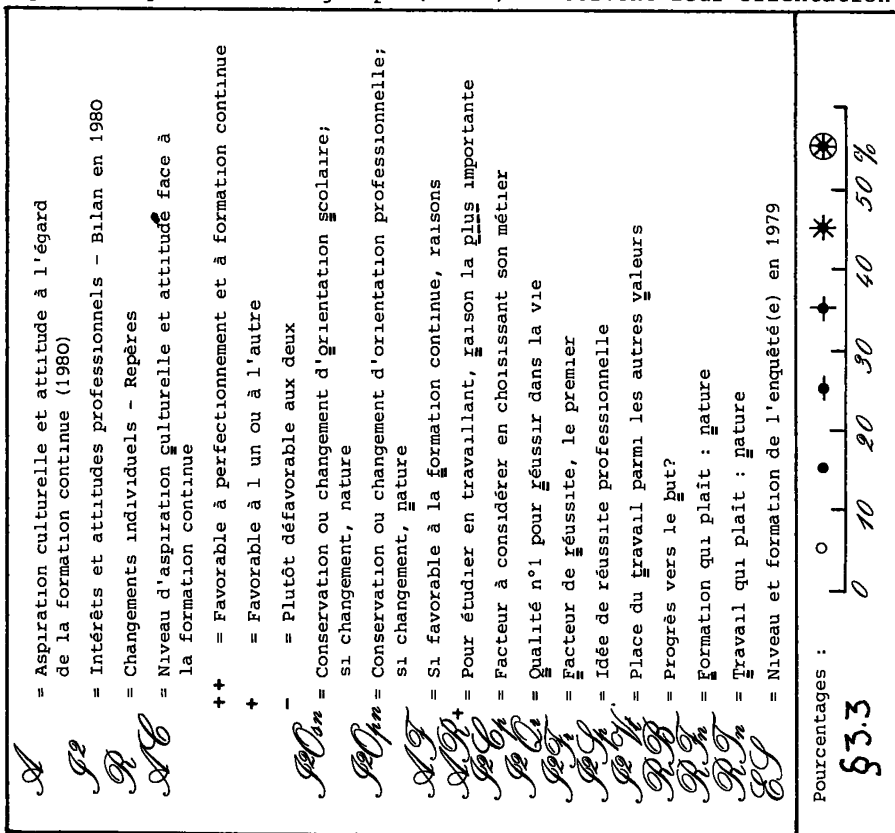
• ES DI

d'expériences exploratoires pour en tirer parti. Dans ce groupe se retrouvent surtout des diplômés des BT et BEP-micro, fils d'employés. Il s'agit pour la plupart de jeunes ayant souffert de problèmes ou d'événements familiaux. L'important pour eux est de "pouvoir vivre sans restriction" (*J²P* VIVre bien). Et ils se distinguent en cela des jeunes des autres catégories dont la majorité ont des ambitions plus élevées ou recherchent la réussite professionnelle (*J²P* PLAI/Loisirs ; *J²P* ARGent ; *J²P* PROMotion ; *J²P* SOMmet).

A partir du bilan qu'ils font de leur situation du moment, certains enquêtés innovent tandis qu'à l'opposé, d'autres conservent leurs intérêts et leurs objectifs de 1979. Le plan (2x3) qui va suivre montre que les transformations peuvent prendre naissance à des niveaux différents et que les groupes innovateurs qui en sont les porteurs dépendent précisément des niveaux Bac. E, BTS-BTn, F1 et F10, BTn, F3 et F2, BEP-micro et dessinateur industriel.

3.3 Centres d'intérêts majeurs, conservations et changements d'orientation professionnelle en 1980 (Plan 2x3 de la bande J2 du tableau

e) : L'axe 2 fait apparaître deux catégories de jeunes bien distincts, ayant des caractéristiques marquées. La première, constituée de diplômés de BT, de BTS, F3, F2-bureau d'études et de dessinateurs projeteurs, est favorable à la formation continue, vise des diplômés d'ingénieur pour rester à jour face à l'évolution technologique. Les jeunes de ce groupe (F2 < 0) conservent leur orientation



scolaire et professionnelle de 1979, attendent beaucoup du travail qu'ils considèrent comme une aide à l'insertion sociale et portent aussi beaucoup d'intérêt aux perspectives de carrière ou de promotion professionnelle. Pour eux, les débouchés, l'intérêt du travail et ses perspectives à long terme sont les plus importants à considérer en choisissant un métier ; et réussir : c'est réussir sa vie privée, avoir des satisfactions avec ses enfants ou avoir de vrais amis. Ils considèrent enfin que tout travail doit permettre la recherche de la qualité de la vie.

Ces enquêtés s'opposent sur l'axe 2 ($F_2 > 0$) à ceux qui ont changé ou veulent changer d'orientation, cherchent à bénéficier de la formation continue pour changer de métier, visent un *travail agréable et laissant du temps pour les loisirs*. La majeure partie des jeunes de cette deuxième catégorie ne semble guère manifester d'ambition, porte peu d'intérêts aux perspectives de promotion et au travail dans la mesure où ils le considèrent comme purement subi. Pour eux, *réussir*, c'est être libre et indépendant ou avoir un métier où l'on se plait ; et les *qualités requises* : être intelligent, avoir une idée précise de son avenir, et être capable de s'adapter à n'importe quelle situation nouvelle. Cette dernière qualité identifie bien ces groupes innovateurs. Il s'agit surtout, rappelons-le, de bacheliers du technique E, de titulaires de BTS-BTn F1 et F10, de BTn F3 et F2, de BEP-micro et de dessinateurs industriels.

L'axe 3 fonctionne un peu comme s'il opérerait un tri dans les changements d'orientation intervenus après 1979. Il oppose les nouvelles demandes de formation concernant les métiers scientifiques, métiers d'art et métier de la nature à celles qui visent une formation générale longue.

On peut dire pour résumer, que les jeunes situés du côté positif de l'axe 3 ont des préoccupations d'ordre général, visant la structure des relations de l'individu avec l'autre, avec la société (les satisfactions avec sa famille, avec ses enfants et les relations personnelles dominant), alors que ceux qui se trouvent du côté négatif de l'axe accordent plus d'importance à : gagner plus d'argent, changer de métier, réduire le travail au minimum, avoir un emploi stable et un avenir sûr. De manière générale, ce qui est primordial pour les uns est secondaire pour les autres et vice-versa.

Ce plan dans son ensemble permet de mettre en évidence trois groupes d'enquêtés dont les caractéristiques sont assez contrastées :

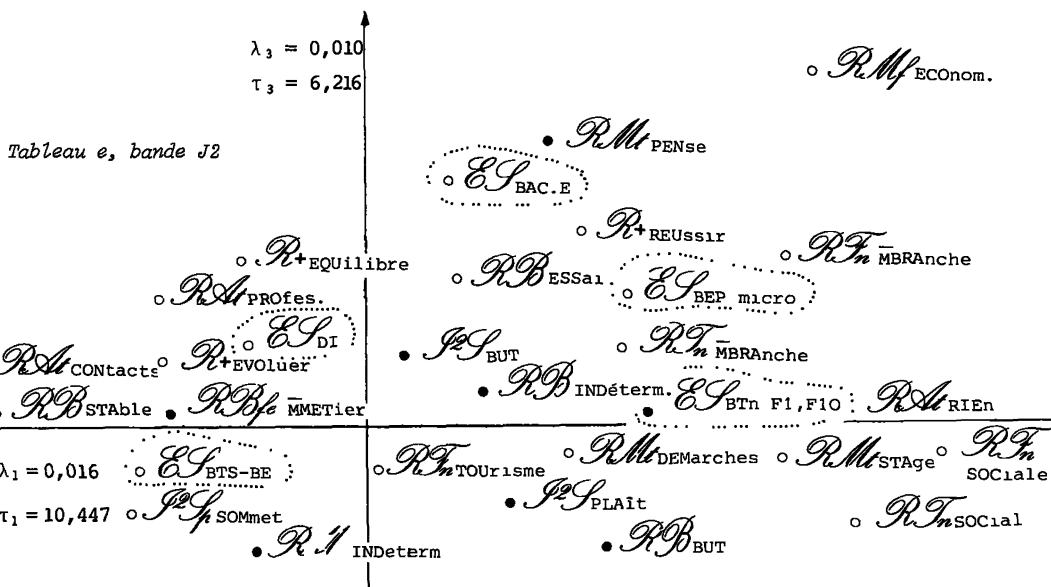
- Le premier groupe se situe globalement du côté négatif de l'axe 2. Il est constitué de dessinateurs projeteurs, de BTS F3, F2-bureau d'études et de BT-collaborateur d'architecte qui visent tous un travail où ils fassent le meilleur emploi de leur formation. Ces jeunes ont pour la plupart des objectifs professionnels plus réalistes, mieux actualisés, plus spécifiques aussi. Ils poursuivent un but élevé, mais cependant à leur mesure. Ils donnent l'impression de disposer déjà de l'orientation de leur vie professionnelle et font des efforts bien menés sur la formation et le travail. C'est un groupe où l'individu s'estime engagé dans la profession et cherche à s'y faire une place.

Le groupe de ceux qui se trouvent dans leur voie s'oppose aux groupes de ceux qui, refusant leur formation scolaire, s'orientent :

- . soit vers les métiers de la nature et les métiers d'art ($F_2 > 0$ et $F_3 < 0$),

- . soit vers l'enseignement général ou les métiers du secteur social ($F_1 > 0$ et $F_3 > 0$).

Ces changements de "cap" correspondent bien souvent à des situations d'indétermination sur le plan professionnel ou à des accumulations d'expériences. Ceux qui entrent dans une carrière qui n'était



pas prévue, repartent sur une nouvelle voie et organisent leur vie professionnelle d'une manière tout à fait nouvelle. A l'évidence, maints comportements nouveaux proviennent des modifications dans les choix possibles. Interviennent aussi d'autres facteurs essentiels : élévation du niveau individuel de connaissance, puis, à un niveau plus profond, renforcement des motivations les moins bien satisfaites par l'environnement et les plus facilement susceptibles de l'être.

3.4 Nouvelles orientations, nouvelles organisations du devenir professionnel (Plan 1x3 de la bande J2 du tableau e) : Le plan (1x3) met en évidence les changements de cap ou d'orientation et permet aussi d'analyser et de comparer les mesures que les jeunes prennent pour atteindre de nouveaux objectifs.

L'axe 1 oppose situations d'insertion durable à situations d'indétermination professionnelle et de réorientation scolaire ou professionnelle d'enquêtés en formation ou en emploi d'attente.

L'axe 3 est spécifiquement celui des changements d'orientation.

L'ensemble du plan figure ainsi des groupes d'enquêtés fragmentés quant aux valeurs, aux aspirations et aux comportements de leurs membres.

- Ceux qui ont trouvé leur voie. C'est le groupe des jeunes "conservateurs" avides de sécurité matérielle, assoiffé de promotion professionnelle et de réussite ($F1 < 0$) ;

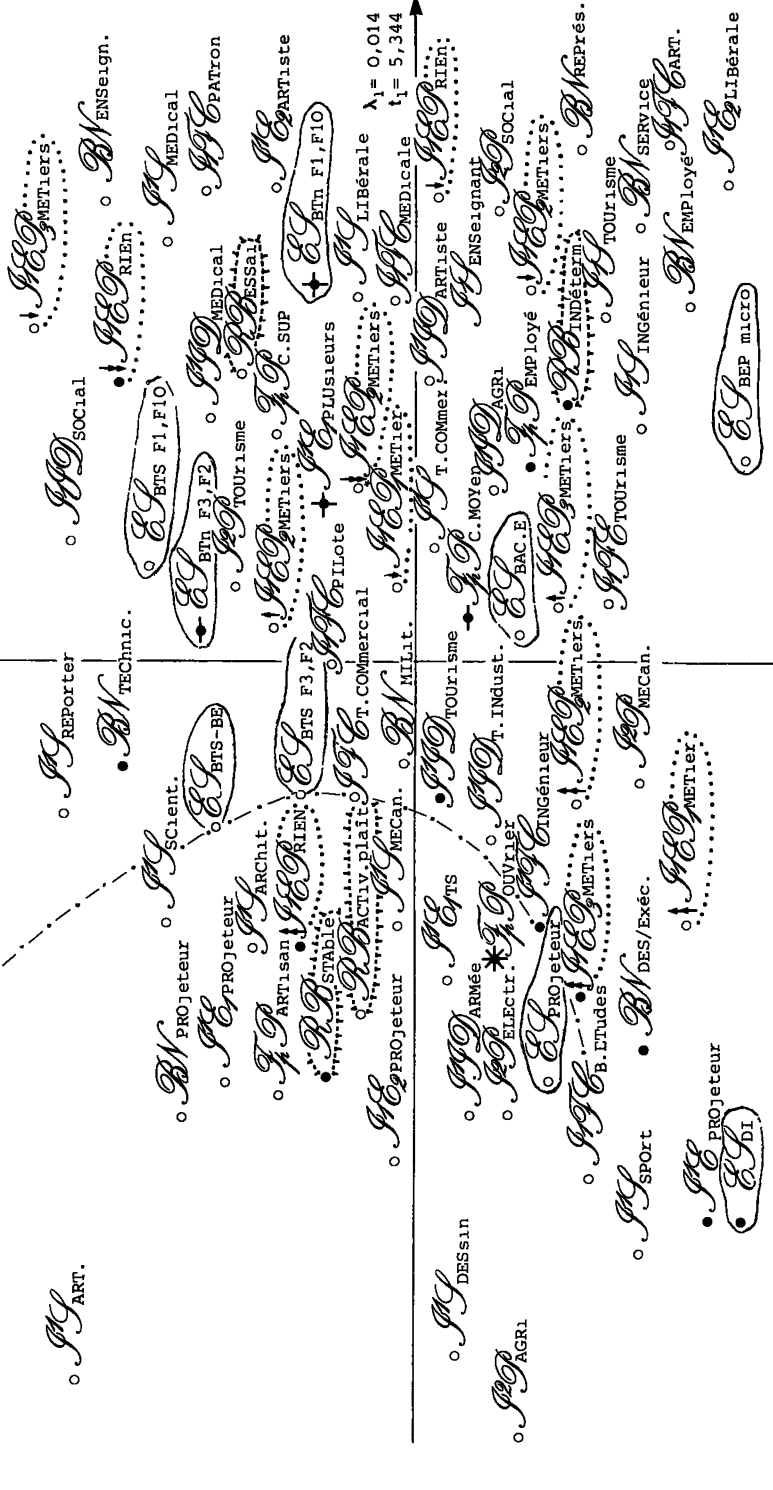
- Ceux qui ont changé leur orientation scolaire ou professionnelle initiale et se sont organisés pour repartir dans une nouvelle voie ($F1 > 0$ et $F3 < 0$).

§ 3.5: Tableau e ; bande J3.

MECAN. MAITRISE

$\lambda_2 = 0,012$
 $t_2 = 4,590$

ENSEIGNANT



BEP micro

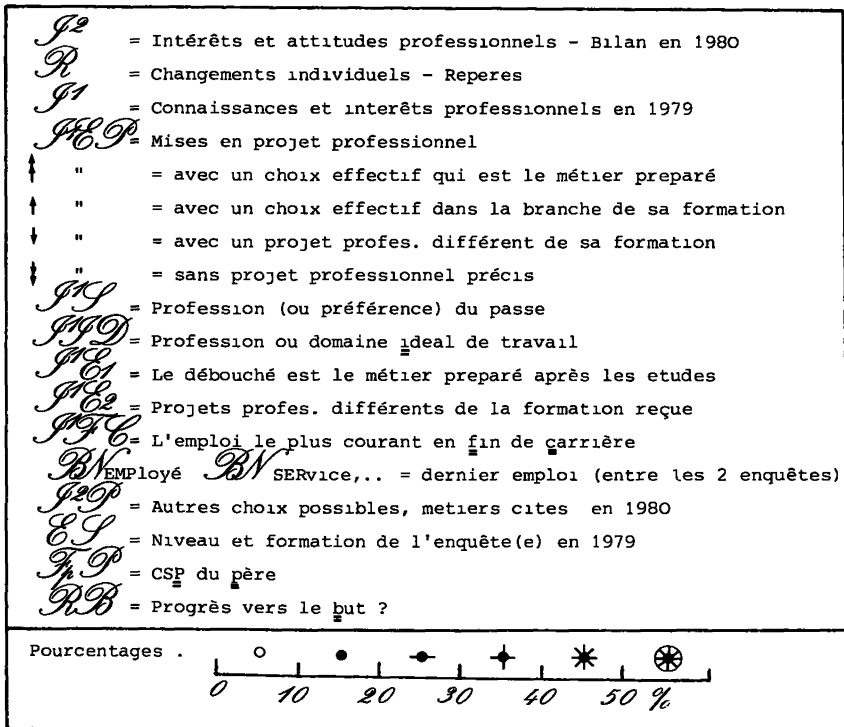
- Ceux qui ont aussi varié mais attendent de prendre des mesures pour réaliser leurs nouveaux objectifs.

Les enquêtés du premier groupe travaillent généralement dans le métier préparé ou dans la branche de leur formation et s'accrochent le plus souvent aux bons aspects de leur emploi du moment, dans l'attente d'une amélioration. Comptent le plus pour eux, à la date de réponse au questionnaire terminal : garder l'emploi ou évoluer dans la vie (R^+ EVOLuer) et avoir une vie équilibrée (R^+ EQUilibre).

En revanche les deuxième et troisième groupes empruntent des voies qui apparaissent, à l'égard de leur formation, des voies détournées,, imprévisibles, voire inattendues. Il semble qu'à leur entrée dans la vie active, à l'heure des choix professionnels, leurs doutes, leurs incertitudes et leurs préjugés vis-à-vis de la technologie les encouragent à tenter de nombreuses expériences sans idée vraiment très arrêtée. A moins qu'une vocation les pousse, c'est sur le terrain, par la méthode essais-erreurs qu'ils parviennent à préciser leurs intentions, leurs objectifs et, semble-t-il, à affiner leurs compétences.

Ces deux derniers groupes se séparent du premier sur d'autres points bien précis : le rejet du technique, l'élargissement des possibilités et surtout le bouleversement de la signification du temps libre ; ce temps libre, devenu chez la plupart le support d'activité artistiques et sociales éducatives, en parallèle ou en concurrence avec l'emploi salarié, correspondant elles-même à un travail, mais à un travail gratuit ou peu rémunéré.

3.5 L'élargissement des possibilités, l'attrait du métier de la nature, des métiers d'art et des activités sociales (Plan 1x2 de la bande J3 du tableau e) : Si on jette un regard sur les schémas



professionnels de 1979, comparés à ce qu'ils sont devenus en 1980 sur le plan (1x2) qui suit, les voies neuves où s'engagent les jeunes apparaissent bien souvent comme la rémanence de la profession (ou préférence) du passé ou celle de l'une des professions qu'ils avaient idéalisées. Sont surtout recherchés la verdure et l'air pur et aussi la fusion avec la nature. Cela se traduit par des demandes d'emploi concernant les métiers de berger, de paysan, d'horticulteur ou de paysagiste.

S'inscrivent aussi dans des projets de vie, l'apprentissage des oeuvres d'art (la sculpture, la peinture et la construction de prototypes, notamment dans l'automobile), l'exercice des métiers manuels non industriels où l'on vit pour son compte, et celui des métiers sociaux mettant en relation avec des groupes concrets : éducateur, animateur de groupes de loisirs.

Le travail de professionnel ou de technicien qui pourtant est le débouché normal des formations les plus concernées (BEP-micro, BTn F1, F10, Bac. E, voir Figure) a moins d'importance dans ces projets. Les possibilités de choix sont transformées.

Tout se passe chez ces jeunes comme s'ils revenaient à leurs préférences premières, antérieures à leur formation technique, soit pour les réaliser, soit pour les intégrer dans leurs projets professionnels. Ils visent tous un autre travail, un autre climat qui n'est pas que technique. Bien souvent, il ne s'agit pas pour eux de choisir entre la finalité technique et une autre, ils veulent mener tout de pair. Aussi, n'y a-t-il nulle contradiction entre le fait d'être un professionnel dans un métier et celui de devoir exercer successivement ou parallèlement plusieurs métiers différents. Avoir plusieurs patrons et des emplois à temps partiel est une de ces idées qui fait son chemin parmi les jeunes.

4 Conclusion

Avec la collaboration de plusieurs administrations, le Centre d'études de l'emploi a voulu étudier les tendances et les nouvelles aspirations des jeunes, quant au choix de formation et aux projets d'activité, en précisant les voies neuves où les jeunes s'engagent sur le plan professionnel au sortir du système scolaire.

L'analyse des correspondances a permis de considérer simultanément tous les aspects des questions posées, en faisant le minimum d'hypothèses sur le comportement des variables. On a ainsi confronté la mise en projet professionnel avec les variables d'appartenance sociale, de formation, de jugement et d'expérience personnelle ou professionnelle.

Au-delà des résultats relatifs à l'enquête proprement dite, nous avons mis à l'épreuve une méthodologie nouvelle d'analyse d'enquête longitudinale, et précisés différents concepts : tel celui du schéma professionnel, plus facile à utiliser et plus proche des réalités des jeunes que le classique projet professionnel. Le dictionnaire des variables de nos analyses peut se traduire en un questionnaire très simple permettant de vulgariser de telles approches ou de leur donner une dimension plus large.